

Les évangélistes rapportent que Notre Seigneur ayant, la veille de sa Passion, célébré la Pâque avec ses Apôtres dans le Cénacle, prit du pain, le bénit, le rompit et le donna à ses disciples, en disant : « Prenez et mangez ; ceci est mon corps. » Puis il prit le calice dans lequel il y avait du vin, et ayant rendu grâces à Dieu, il le leur donna en disant : « Prenez et buvez ; ceci est mon sang, le sang de la Nouvelle Alliance qui sera répandu pour vous, pour la rémission des péchés. » Telle est la substance du récit de saint Matthieu, de saint Marc et de saint Luc. Sur ce sujet il importe de faire les remarques suivantes :

1° Il était impossible au Sauveur d'exprimer en termes plus clairs la réalité de son corps et de son sang ; impossible également de parler d'une manière plus obscure, plus inintelligible, s'il ne voulait nous donner que du pain et du vin, un simple souvenir de lui-même.

2° Jamais le pain et le vin ne sont employés comme signe, figure ou souvenir du corps et du sang de quelqu'un ; il aurait donc fallu une déclaration antérieure et spéciale du Sauveur, pour que ces paroles si évidentes pussent être prises dans un sens figuré. Or c'est ce que Jésus-Christ n'a pas fait.

3° Les évangélistes qui donnent le récit de l'institution de l'Eucharistie, se servent tous des